

## « **JULIA SERANO, *EXCLUDED.***

### ***MAKING FEMINIST AND QUEER MOVEMENTS MORE INCLUSIVE,*** **BERKELEY, SEAL PRESS, 2013 »**

Alexandre Baril

Si les années 1990 ont été marquées par le développement des études trans et ont vu naître les premières théories trans féministes<sup>1</sup>, comme celles d’Emi Koyama (1999/2003), ce n’est qu’au cours des années 2000 que le trans féminisme a gagné en popularité. L’une des auteur·e-s dont la pensée a eu le plus d’échos à ce sujet dans les milieux anglophones, tant dans l’académie que dans les cercles militants, est Julia Serano, avec son livre *Whipping Girl* (2007). Dans ce manifeste de près de 400 pages, Serano définit et explique des termes et des concepts désormais centraux dans les analyses trans féministes contemporaines anglophones comme francophones<sup>2</sup>, tel le cissexisme et la transmisogynie, tout en dénombrant et articulant pour l’une des premières fois dans la littérature sur les transidentités les privilèges cisgenres/cissexuels, leur fonctionnement et leurs implications sur les personnes transgenres et transsexuelles (trans), particulièrement pour les femmes trans. Le caractère à la fois politique, engagé et accessible de cet ouvrage, tout en offrant des outils théoriques et conceptuels riches, avait alors propulsé *Whipping Girl* au palmarès des livres en études trans et son auteure parmi les activistes trans les plus connu·e-s en Amérique du Nord. Il aura fallu attendre six ans avant la sortie de son deuxième livre, *Excluded* (2013), qui ne mettra je crois que quelques mois avant de remporter un succès aussi grand que le premier. La facture de ce deuxième ouvrage est similaire au premier : un essai politique à mi-chemin entre la recherche universitaire, par la profondeur et la qualité du contenu, et le pamphlet militant, par le caractère accessible des réflexions présentées et le ton parfois décapant de l’auteure. Il se subdivise en 21 chapitres répartis de manière bipartite : une première section (*On the Outside Looking In*), davantage descriptive, s’attarde à dénombrer et analyser les formes d’exclusion et de violence reproduites au sein des mouvements sociaux, tant féministes, lesbiens, gais, bisexuels et *queer* (LGBQ), que trans, et une seconde section (*New Ways of Speaking*), davantage normative et prescriptive, offre des solutions pour remédier à ces problématiques qui hantent ces mouvements. De fait, le point de départ de Serano, qui milite depuis plusieurs années en tant que femme transsexuelle, bisexuelle et féministe, est de reconnaître que les multiples formes de marginalisation, de discrimination, de violence et d’exclusion (d’où le titre de l’ouvrage), ne sont pas des erreurs de parcours dans les cercles activistes, mais des *problèmes systémiques* sur lesquels il est urgent de se pencher (2013, 2). À cet effet, la courte introduction (suivie d’un pratique glossaire dans le premier chapitre) s’avère fort utile pour situer le lectorat quant aux arguments que Serano développe par la suite, tous présentés pour remettre en question le prêt-à-

---

<sup>1</sup> Voir Serano (2013, 303) sur le rationnel justifiant l’usage de l’expression trans féminisme en deux mots.

<sup>2</sup> Voir dans la présente bibliographie la traduction française en ligne d’un chapitre de ce livre par un collectif féministe.



penser, ou ce qu'elle nomme le « one-size-fits-all » (2013, 6) de la société et des mouvements sociaux. En ce sens, *Excluded* a une visée plus large que *Whipping Girl* ; alors que son premier ouvrage était centré sur les formes de transphobie/cissexisme que vivent les personnes trans, en particulier les femmes trans, son deuxième livre, dans une optique typiquement intersectionnelle, s'attarde en plus aux multiples formes d'oppression (envers les personnes marginalisées sexuellement, racialisées, défavorisées, en situation de handicap, etc.) vécues dans les milieux militants. Après avoir dénoncé la pensée monolithique, les théories fixistes et les dogmes qui circulent parfois dans ces espaces qui se veulent sécuritaires mais qui ne le sont pas toujours dans les faits, Serano propose des solutions que je résumerais en quatre points : 1) dissocier les identités/sexualités des postures politiques ; 2) dissocier les cadres théoriques des postures politiques ; 3) complexifier les débats sur les stratégies politiques à adopter ; 4) développer une vision holistique du genre, de la sexualité, des identités, des luttes politiques et du féminisme.

Premièrement, Serano soutient dans son chapitre « The Perversion of “The Personal Is Political” », que bien que les personnes n'évoluent pas en vase clos dans nos sociétés et que sous cet angle, leurs actes ont des conséquences sur la collectivité, les identités, leurs expressions ainsi que les préférences sexuelles ne devraient pas constituer des fondements pour juger la posture politique des personnes eu égard au démantèlement ou à la reconduction des systèmes dominants. Selon Serano, l'argument selon lequel une identité X et son expression, par exemple s'identifier comme femme féminine et porter des vêtements dits féminins, ou une sexualité Y, par exemple bisexuelle, sont *en soi* des identités et des sexualités qui reconduisent l'oppression et la binarité des genres, se fonde sur des présomptions implicites et des doubles standards ancrés dans certains systèmes d'oppression (cissexisme, monosexisme/biphobie) qui ciblent toujours les membres des groupes marginalisés (2013, 48-69 et 81-98). Le jugement d'une personne comme étant « conservatrice » à partir de sa présentation de genre ou de sa sexualité repose notamment sur un sentiment de légitimité de genre [*gender entitlement*] et sur un contrôle des identités genrées et sexuées [*gender policing*] que Serano dénonce à la fin de son livre (2013, 239-256). Serano avait expliqué en détail dans *Whipping Girl* (2007, 161-193 ; 2011 pour la traduction française) comment les hommes et les femmes cis se croient parfois plus légitimes d'appartenir à leur catégorie de sexe, tout en niant le droit des personnes trans de se revendiquer d'un sexe/genre, ce qu'elle nomme le sentiment de légitimité de genre. Nous retrouvons ce sens de légitimité de sexe/genre chez certaines personnes *queer* et féministes cis s'opposant ou critiquant la transsexualité, notamment lorsqu'elles nient le droit, pour les personnes trans, de se réclamer du sexe/genre auxquels elles s'auto-identifient, qu'elles soutiennent que le sexe et le genre choisis ne sont que les résultats de systèmes d'oppression, que le genre n'est qu'un rôle social opprimant qui devrait être aboli, etc. En aucun cas, le sexe/genre des personnes trans n'est considéré comme vrai, légitime ou ressenti véritablement. Serano démontre bien dans *Excluded* comment l'élévation de certaines identités de sexe/genre, par exemple *genderqueers* ou fluides, au rang du *nec plus ultra* de la révolution *queer* et féministe et la relégation de certaines identités dites plus traditionnelles (une identité féminine dans un corps de femme) sont des jugements qui reposent implicitement sur des oppressions subtiles qu'il faut dénoncer.

Deuxièmement, Serano déconstruit le débat nature/culture. Docteure en biochimie et biophysique moléculaire, elle montre comment dans les mouvements sociaux tout référent à la nature ou à la biologie est devenu anathème ; dès que le naturel est évoqué par une personne, celle-ci est accusée d'être essentialiste et conservatrice. Serano défait les préjugés entourant la biologie et les fausses associations conceptuelles qui



sont faites entre celle-ci et l'essentialisme, le réductionnisme et le déterminisme (2013, 138-168). D'une part, elle montre comment une théorie qui éliminerait toute référence à la biologie ou au social dans le façonnement de ce que nous sommes serait réductrice. D'autre part, elle expose comment des arguments constructivistes peuvent être déployés à des fins conservatrices et excluantes<sup>3</sup>, notamment dans les cercles militants. Elle montre par exemple comment un glissement est trop souvent effectué entre le fait d'adopter une perspective constructiviste sur le genre et celui de concevoir le genre comme un phénomène entièrement construit et *artificiel* [*gender artifactualism*], une équation qui peut avoir d'importantes conséquences pour les personnes trans pour qui leur genre est trop souvent peu reconnu et accepté. Serano incite ainsi à la vigilance quant aux généralisations et aux associations qui sont parfois faites entre un cadre théorique et la posture politique des personnes. Pour le dire autrement, se réclamer d'un cadre théorique constructiviste n'équivaut pas nécessairement à protéger les droits des groupes les plus marginalisés. Dans ce contexte, on peut néanmoins déplorer le manque de réflexions critiques de Serano sur les notions même d'essentialisme et de constructivisme ; alors qu'elle excelle à déconstruire les fausses associations conceptuelles entourant la biologie, elle n'en fait pas autant concernant ces deux notions « fourre-tout ». Elle confond aussi divers types de constructivismes (épistémologiques, ontologiques, linguistiques) — dont plusieurs sont taxés d'artificialiser le genre [*gender artifactualist politics*] (2013, 117-137) — et d'essentialismes qui mériteraient d'être distingués (Baril 2013, 364-386). Bref, plutôt que de complexifier ces notions, Serano revient à maintes reprises sur les accusations d'essentialisme qu'elle a reçues suite à la publication de *Whipping Girl* pour s'en défendre, comme si l'essentialisme était *le* mal incarné. Au final, elle réussit tout de même avec brio à prouver que peu importe le cadre théorique adopté, des dérives importantes peuvent survenir, d'où l'importance de demeurer alerte et critique quant aux trop nombreuses associations qui sont effectuées entre certaines théories et façons d'agir socialement et politiquement.

Troisièmement, Serano (2013, 281-299) désire complexifier les débats entourant les stratégies politiques jugées meilleures pour faire advenir des changements sociaux et une plus grande justice. Alors que les clivages continuent de s'accroître entre les partisan-e-s des stratégies réformistes et radicales, Serano entrevoit les avantages et les limites de chacune d'elles et suggère que si les problématiques sociales affectant les groupes marginalisés sont diverses et multifactorielles, les solutions pour les enrayer le sont tout autant. Elle écrit : « The existence of myriad double standards necessitates a multiplicity of different approaches to activism » (2013, 285). Serano propose des solutions à la carte, en fonction des forces et des intérêts de chaque personne impliquée dans les mouvements sociaux, des problématiques visées, des contextes, etc., et note l'importance de dénoncer les attitudes hiérarchiques consistant non seulement à ne pas reconnaître l'apport activiste diversifié d'autres personnes, mais à dénigrer leur contribution politique.

Quatrièmement, ce que nous propose Serano, tant par rapport aux identités/sexualités, aux cadres théoriques qu'aux stratégies politiques, c'est une lecture *nuancée*, une interprétation qui considère leur hétérogénéité (voir le chapitre « Expecting heterogeneity ») et leur caractère ambivalent (voir le chapitre

---

<sup>3</sup> Qu'il s'agisse du sexe, de l'orientation sexuelle, de l'identité raciale ou de genre, etc., les perspectives essentialistes et constructivistes sont employées à la fois par les gens de droite et de gauche pour défendre leur agenda. Par exemple, des arguments constructivistes sur l'orientation sexuelle sont déployés par des personnes de la droite religieuse pour tenter de « convertir » les gais et lesbiennes à l'hétérosexualité. Dans les mouvements sociaux *queer* et féministes, les perspectives constructivistes sur l'identité de genre sont aussi parfois utilisées pour critiquer les personnes trans qui ont recours à des chirurgies pour faire correspondre leur corps à leur genre. La même logique s'applique quant aux perspectives essentialistes, qui peuvent à la fois être mobilisées pour défendre des groupes marginalisés ou les opprimer. Pour des réflexions à ce sujet, voir Baril (2013, 364-386).

« Self-examining desire and embracing ambivalence »), bref qui soit en mesure de reconnaître leur complexité. Pour ce faire, Serano offre une vision holistique du genre et de la sexualité, des luttes sociales et du féminisme, une vision holistique qui constitue le véritable fil d'Ariane de son livre, qui permettrait selon elle de combattre les diverses formes de violence qu'expérimentent les personnes marginalisées, dans la société tout comme dans les mouvements sociaux. Par exemple, le fait de concevoir le genre et la sexualité comme résultant d'un ensemble de facteurs enchevêtrés (biologiques, environnementaux, sociaux, etc.) (2013, 138-168) ou la complémentarité de formes de luttes politiques habituellement opposées (réformistes et radicales) à partir de cette vision holistique favorise l'inclusion de multiples personnes aux perspectives parfois divergentes au sein des mouvements sociaux. Au final, on voit bien comment cette perspective holistique appelle à une solidarité entre les différents groupes marginalisés. En dépit des lacunes inhérentes au style même d'un tel essai qui ne permet pas de détailler certains concepts ou certaines théories, je ne peux que saluer le projet intellectuel et politique de Serano. De fait, si davantage de personnes dans l'académie et dans les cercles militants optaient pour une approche similaire à la sienne et appliquaient le regard holistique, auto-critique, rigoureux et sincère que porte Serano sur ses propres pensées et comportements, un nombre important des formes d'exclusion exposées dans ce livre disparaîtrait.

## Bibliographie

BARIL Alexandre, « La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité », Thèse (Ph.D.), Ottawa, Institut d'études des femmes, Université d'Ottawa, 2013.

KOYAMA Emi, « Tranfeminist Manifesto [1999] », in DICKER, Rory et Alison PIEPMEIER (dir.), *Catching a Wave: Reclaiming Feminism for the 21<sup>st</sup> Century*, Boston, Northeastern University Press, 2003, p. 244-259.

SERANO Julia, *Whipping Girl. A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, Berkeley, Seal Press, 2007.

SERANO Julia. « Le privilège cissexuel [2007] », dans *Whipping Girl. A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, trad. de Collectif MTF (Misandres Terroristes Féministes), 2011, [En ligne], URL : [http://www.infokiosques.net/IMG/pdf/le\\_privilege\\_cissexuel-28p-A4-fil.pdf](http://www.infokiosques.net/IMG/pdf/le_privilege_cissexuel-28p-A4-fil.pdf). Dernière consultation le 15 avril 2012.

### Pour citer cet article

BARIL Alexandre, « “Julia SERANO, *Excluded. Making Feminist and Queer Movements More Inclusive*, Berkeley, Seal Press, 2013” », *Comment S'en Sortir ?*, n° 2, automne 2015, p. 133-136.

